

Texte 31. Sur le Dieu de Vermeersch (et celui des chrétiens)

Texte 31. Sur le Dieu de Vermeersch (et celui des chrétiens)	1
31.1. Vermeersch : « Dieu ne peut pas exister. »	1
31.2. Le terme « célibataire »	2
31.3. Un «argumentum ad hominem»	3
31.4. La science : méthodique ou idéologique ?	4
31.5 Expériences paranormales	5

31.1. Vermeersch : « Dieu ne peut pas exister. »

Le professeur Dr. Etienne Vermeersch (1934/2019) était un philosophe, enseignant et vice-recteur belge de l'Université de Gand.

Dans De Standaard der letteren du jeudi 10 novembre 2016, Lieven Boeve répond : Le théologien et directeur général de l'enseignement catholique en Flandre, à propos du dernier ouvrage d'E. Vermeersch, « Over God », a abordé le sujet du point de vue d'un chrétien fidèle. Nous partageons pleinement son point de vue. Permettez-nous, à notre tour, de nous pencher un instant sur cet ouvrage. Mais voyons maintenant d'un point de vue logique. Alors, c'est parti.

Je ne me souviens plus exactement pourquoi je l'ai acheté, mais en quittant le salon du livre d'Anvers , j'avais dans mon sac « Par-dessus Dieu » d'Étienne Vermeersch – déjà à sa troisième réimpression en un mois . Peut-être souhaitais-je, ne serait -ce qu'une fois, me plonger dans sa pensée . Il est toujours bon de considérer les arguments de quelqu'un qui a un point de vue différent , me disais-je.

En rentrant chez moi, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu ce qui était écrit à l'intérieur de la couverture : Les chrétiens croient que Dieu est tout-puissant et charitable. Pourtant, la souffrance et le mal existent dans le monde. « Le Dieu du christianisme n'est donc ni omnipotent ni infiniment bon. » Cette dernière conclusion est assurément radicale , et elle repose sur deux prémisses relativement simples. J'aimerais pouvoir en faire autant . Essayons

donc, en utilisant un raisonnement similaire : « Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Or, il y a l'obscurité et le froid. Par conséquent, une lampe ne donne ni lumière ni chaleur. »

Mon raisonnement est construit par analogie, mais il est totalement absurde. Pourquoi le mien est-il manifestement faux, alors que celui de Vermeersch serait valable ? Se pourrait-il que le sien, lui aussi, ne soit pas exempt de superficialité ? Serait-ce même un sophisme ?

À la page 35 de son livre, il développe ce point, et ce, avec un raisonnement qui, d'après ce que j'ai lu, est connu dans la tradition occidentale depuis des siècles :

(a) Un dieu infiniment bon voudra (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(b) Un dieu infiniment omnipotent et sage ne peut (que) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(c) Si le dieu du christianisme est tout-puissant, infiniment bon et sage, il n'y aura ni souffrance ni mal dans le monde.

(d) Eh bien, il y a sans aucun doute du mal dans ce monde.

Par conséquent, Dieu ne peut pas exister.

Voilà pour Vermeersch.

31.2. Le terme « célibataire »

ajouté le terme « seulement » aux deux propositions précédentes . Ainsi, ce qui était sous-entendu, mais implicitement compris, est désormais énoncé explicitement . L'histoire nous apprend que le Grec Épicure (-341/-271) fut le premier à raisonner ainsi. Il fonda l'épicurisme, une philosophie du plaisir. À première vue, son raisonnement semble conclusif. Si les trois propositions précédentes sont valides, alors la dernière en découle . Mais est-elle réellement conclusive ? Que Dieu ne puisse agir que de cette manière est ici présupposé , mais nullement prouvé. Peut-être Dieu, dans sa bonté, son omnipotence et sa sagesse , a-t-il de bonnes raisons d'agir autrement, par exemple parce qu'il souhaite respecter l'autonomie humaine. Peut-être peut-il empêcher le mal, mais ne souhaite-t-il pas le faire immédiatement , précisément parce qu'il respecte la liberté de la créature.

Le raisonnement exposé ci-dessus postule en effet que Dieu ne crée que des êtres non libres. Des êtres incapables de prendre des décisions de manière indépendante. Dans une telle création, les humains n'ont ni libre arbitre, ni sens des normes, ni capacité de raisonner par eux-mêmes, et ne connaissent donc aucune évolution intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Dans une telle création, la responsabilité du mal incombe

entièrement à Dieu, et non aux êtres humains. créature.

Dieu, cependant, ne crée pas d'automates, mais des êtres humains dotés de libre arbitre. Parallèlement, il leur donne une norme ou une règle de conduite – dans la Bible, il s'agit des Dix Commandements – et la possibilité de s'en écarter. Celui qui enfreint la règle de conduite devient, pour un temps, Toléré par respect pour sa liberté. Mais en cas de comportement transgressif, il ou elle sera tôt ou tard confronté(e) à ce que la Bible appelle : « le jugement de Dieu ». Selon la Bible : on récolte ce que l'on sème. Pour les croyants, ces règles de conduite ont un caractère absolu et transcendent ainsi le cadre de référence mondain, si changeant. L'histoire et l'actualité nous enseignent certes qu'il existe des lieux et des situations où l'on est en sécurité. Il arrive, et même assez souvent, que les normes évoluent et que le « mal » ne soit pas toujours condamné avec la même rigueur par la société. Prenons par exemple l'attitude envers la religion il y a un demi-siècle, comparée à la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Les modes, elles aussi, semblent évoluer.

Pour appréhender logiquement un fait aussi désolant que l'existence du mal, il faut, en définitive – et j'insiste sur le terme « en définitive » – le situer dans la totalité du réel. Trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'en trouver une explication suffisante. Le fait paraît alors absurde, car il ne présente aucune cause claire et pourtant, il engendre une souffrance terrible. Le terme de « justice », dans la mesure où il réside en l'homme, est précisément la condition absolue pour trouver une explication sensée à cette situation. Mais pour cela, la cause du mal, une cause qui est elle-même un mal, se situe généralement trop profondément dans les mystères de l'existence terrestre. En effet, tant de choses demeurent tragiques et échappent à toute compréhension, ou seulement avec une extrême difficulté. Cependant, le fait que nous n'ayons pas une compréhension suffisante de ce phénomène n'empêche pas une structure objectivement sensée d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes religieux : Dieu a ses raisons, que même notre raison croyante peine à saisir.

31.3. Un « argumentum ad hominem »

Revenons au raisonnement de Vermeersch. C'est aussi un argumentum ad « Hominem », un argument qui peut être utilisé contre quiconque l'invoque. Si Dieu n'existe pas, alors il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, alors Cela ne peut absolument pas provenir d'un dieu inexistant. Par conséquent, c'est un mensonge suffisant pour l'athée. La cause du mal ne réside certainement pas en Dieu. Elle réside plutôt dans le monde fini et libre, et dans les déviations qui s'y trouvent. C'est précisément le point de vue

chrétien sur cette question.

Vermeersch conclut : « Bien que l'argument (note : d'Épicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté de contre-argument concluant. » Nous-mêmes, cependant, parvenons à une conclusion très différente et trouvons les arguments cités ici contraires à son raisonnement – ce sont Oh, rien de nouveau, il aurait pu les mentionner lui-même déjà – mais c'est concluant.

Outre l'affirmation que Dieu n'existe pas, Vermeersch parle à plusieurs reprises de La suprématie de la recherche scientifique. Seul ce qui existe scientifiquement, Il a le droit d'exister à cet égard. Tout ce qui sort de ce cadre est sans importance pour lui et ses pairs partageant les mêmes idées. Pourtant, nombre de nos certitudes existentielles ne sont pas de nature scientifique. Par exemple, un enfant peut grandir avec la conviction que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment, sans que cela puisse être vérifié de manière scientifique rigoureuse, ou, comme le dit Vermeersch, par des « observations strictement contrôlées ».

Une chose reçoit une reconnaissance scientifique si elle répond aux critères, aux présuppositions de la science. Ainsi, pour être susceptible d'être étudiée par la science, elle doit répondre aux critères, aux présuppositions de la science. communauté. Cette recherche est de préférence reproductible. Un résultat donné acquiert un statut scientifique si d'autres chercheurs, dans des circonstances identiques, parviennent à des résultats identiques. Des résultats émergent. Ces critères rigoureux garantissent que toute découverte scientifiquement reconnue est solidement fondée. Toutefois, cela indique également que son champ d'étude ne couvre pas la totalité du réel. Il se limite donc à la partie de l'existant qui correspond à ses présuppositions.

31.4. La science : méthodique ou idéologique ?

Si la science prétend néanmoins englober la totalité de la réalité, mais en le faisant Si le mot « seulement » — nous retrouvons ici ce petit mot exclusif, « seulement » — légitime ce qui correspond à son axiomatique, alors elle doit d'abord prouver que, malgré ses présuppositions finies, elle englobe bien la totalité du réel. Autrement dit, elle doit pouvoir démontrer que son modèle scientifique est le seul qui intègre toute la réalité. Mais comment prouver une telle chose ? Comment démontrer scientifiquement que la science possède la seule forme de connaissance valable ? Une telle preuve exige un point de vue qui transcende la vision scientifique ; autrement, on aboutit à un raisonnement circulaire, à un raisonnement qui conclut... ce qui était en réalité déjà établi . Et tant que la science ne démontre pas qu'elle avec son

Puisque la méthode englobe la réalité dans son intégralité, elle ne peut pas non plus formuler d'affirmations exhaustives à son sujet.

Une science méthodique affirme que son domaine ne concerne pas la totalité du réel, mais se limite à une partie de celui-ci, à savoir ce qui correspond à ses présuppositions. Une science idéologique, quant à elle, se considère comme embrassant l'ensemble du monde existant. Il nous paraît parfaitement clair que la science de Vermeersch... Il s'identifie à tort à cette dernière forme. Quiconque impose d'emblée des exigences matérielles à la réalité ne trouve rien qui transcende le matériel. Ce qui est immatériel, religieux ou paranormal lui échappe alors complètement.

31,5 Expériences paranormales

Abordons brièvement ce dernier point : le paranormal. La religion ne repose pas seulement sur une tradition ancienne, mais aussi – et cela pourrait surprendre même certains croyants trop matérialistes – sur des expériences paranormales. Quiconque lit la Bible, même brièvement, constatera que Dieu se révèle à certains par le biais de rêves, de visions, d'inspirations et d'apparitions. Il s'agit de bien plus que de simples imaginations subjectives ou d'hallucinations. Prenons l'exemple des nombreux prophètes dont les prédictions diffèrent de la « dissonance cognitive » évoquée par Vermeersch, où, dans ce dernier cas, la prédiction contredit le résultat. Les prédictions des prophètes de la Bible ont en effet été confirmées par des événements ultérieurs. Concernant le paranormal, citons également, par exemple... Des expériences mystiques ont marqué l'histoire de certaines personnes. Une seule expérience surnaturelle peut être si impressionnante et profonde qu'elle change la vie d'une personne à jamais. et change radicalement. Finalement, cela ne nous paraît pas si incongru.

Comme beaucoup n'ont aucune expérience religieuse, ils généralisent en affirmant que cela n'existe tout simplement pas. Logiquement parlant, il s'agit d'un syllogisme auquel on a omis la proposition introductive. Autrement dit : « Tout ce que je ne vis pas moi-même n'existe pas. » « Eh bien, je n'ai moi-même aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n'existent pas. » Mais l'affirmation : « tout ce que je ne vis pas moi-même n'existe pas » est, en tant que préposition, une généralisation non prouvée. Ce raisonnement tout entier n'est donc qu'une hypothèse, et non une preuve concluante.

Bien que Dieu, comme nous l'avons déjà mentionné, ait des raisons qui nous échappent parfois, cela n'implique en aucun cas que la religion élimine

le raisonnement. En tant que forme de connaissance , la religion se prête naturellement à une approche logique. Une religion saine et bienfaisante est à mille lieues des comportements irrationnels ou des raisonnements irréflechis, contrairement à ce que l'on suppose trop souvent. Si l'on perçoit ou croit que le sacré – cœur des religions – constitue le fondement de toute existence, alors un certain nombre de déductions en découlent, menant à une vision du monde et à une philosophie de vie fondées sur la foi. Ceci peut donner lieu à diverses formes de culte. Les religions deviennent alors... Il s'agit beaucoup moins d'une question de foi aveugle et beaucoup plus d'une question de preuves.

Nous nous sommes permis de formuler quelques réserves concernant le livre de Vermeersch. Résumons ce texte par la conclusion suivante : si l'on refuse à la religion toute forme de raisonnement logique, si l'on la contraint à un carcan idéologico-scientifique, et si l'on exclut tout ce qui est paranormal et surnaturel, alors on ne critique pas la religion elle-même, mais une caricature bien trop superficielle. Or, ce faisant, on lui fait un tort considérable. En termes bibliques, comme nous le voyons dans Matthieu... Lecture 5:13 : le sel de la religion est impuissant. Les gens ne croient plus en son surnaturel. le pouvoir, mais on le néglige ou on le nie.

Malgré tout cela, nous n'avons guère dépassé le stade de quelques remarques introductives sur la religion. Le thème demeure, même pour ceux qui l'approfondissent, complexe et se situe aussi – et surtout – dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de notre âme. Nous avons tenté de développer ce sujet dans l'ouvrage « De 'homo religiosus ', religie als erlevenbare krachtwerking ».

Le webmaster